

peut-être son modernisme. Elle peut aussi nous donner en creux des accents utiles pour la compréhension des rituels et des clefs d'analyse, car elle est issue de cette Seconde Sophistique tellement attentive à la piété civique, mais ce n'est pas à cet usage que N. Belayche semble la destiner, plutôt celle d'une réponse philosophique. Est-ce pertinent ? On peut se le demander dans un monde qui ne connaît pas l'obligation de foi et où, dès lors, tout scepticisme était licite. Personne ne demandait à Lucien à croire à l'efficacité des rites, remettait-il en cause les fondements de la vie civique communautaire ? – Gageons que l'étude attentive des rituels de sacrifices, progressivement nourrie des apports matériels de l'archéologie, pourra renouveler la lecture des textes et que bien des progrès sont encore à attendre de cette ouverture encore peu exploitée.

Marie-Thérèse RAEPSAET-CHARLIER

Agnes A. NAGY et Francesca PRESCENDI (Éd.), *Sacrifices humains. Dossiers, discours, comparaisons*. Actes du Colloque tenu à l'Université de Genève, 19-20 mai 2011. Turnhout, Brepols, 2013. 1 vol. 15,5 x 23,5 cm, 274 p., ill. (BIBLIOTHÈQUE DE L'ÉCOLE DES HAUTES ÉTUDES. SCIENCES RELIGIEUSES, 160). Prix : 50 €. ISBN 978-2-503-54809-8.

Ce volume est issu d'un colloque consacré à l'épineuse question des sacrifices humains. Comment définir cette notion, en quoi est-elle utile aux historiens des religions ? Les pratiques anciennes ainsi désignées correspondent-elles à une réalité historique ? Peut-on parler de sacrifice, chaque fois qu'il y a mise à mort ritualisée d'un être humain ? Quelles interprétations savantes ont été construites autour de ce fait religieux ? C'est autour de ces questions que se sont réunis divers spécialistes. D'emblée, les éditrices du volume soulignent, dans une riche introduction, l'intérêt de la catégorie heuristique que représente le « sacrifice humain ». Celle-ci permet de regrouper des pratiques diverses de mises à mort ritualisées d'êtres humains, ayant pour but d'honorer une divinité ou de garantir la sauvegarde ou la prospérité d'un individu ou d'une communauté. En outre, poursuivent les éditrices, arguments à l'appui, « le "sacrifice humain" constitue une catégorie à part dans l'imaginaire culturel de l'Antiquité classique, dont dépend en partie notre imaginaire scientifique moderne » (p. 7). La perspective adoptée est double : il s'agit autant de présenter des dossiers « primaires », à partir des sources, que d'examiner la manière dont celles-ci ont été mises en œuvre par les historiens, en fonction du contexte qui était le leur. – Les quinze contributions, qui constituent autant de dossiers relatifs aux sacrifices humains depuis l'Antiquité mésopotamienne jusqu'aux crimes d'honneur contemporains, sont réunies autour de cinq axes. – Le premier aborde des questions de définition. En comparant l'interprétation des « sacrifices humains » grecs d'une part, des Mochés du Pérou d'autre part, P. Bonnechère insiste sur des questions méthodologiques fondamentales, la critique des témoins et de leur témoignage mais aussi l'importance de débusquer nos *a priori* et ceux de nos prédécesseurs. Dans son examen de certains rituels égyptiens, Y. Volokhine propose d'abandonner la catégorie de « sacrifice humain » au profit du terme « anthropoctonie ». A. Nagy se penche sur la manière dont l'ordalie « primitive » a été étudiée par les historiens des religions et attire l'attention sur les dangers de la généralisation. – La deuxième partie traite de la

distinction entre sacrifice humain et sacrifice animal : le premier ne serait-il qu'une sous-catégorie du second ? M. Kolakowski étudie cette question à partir de l'œuvre d'un théologien et polyhistor du XVI^e s., J. W. Stucki ; J. Bronkhorst à partir de deux exemples issus de la littérature brahmanique. – Dans la troisième section sont présentés des dossiers archéologiques relatifs aux « Gaulois et sacrifices humains : des textes antiques aux observations archéologiques » (G. Kaenel), aux sacrifices et violence rituelle dans le développement de l'État mochica dans le Pérou ancien (Steve Bourget), au cimetière royal d'Ur, dont sont présentées, prudemment, les diverses interprétations (A.-C. Rendu Loisel). – La quatrième partie est consacrée à des perceptions chrétiennes du sacrifice humain. S. Mimouni se penche sur la tradition du dernier repas de Jésus au I^{er} s. : celle-ci ne présente pas de rapport avec le sacrifice – humain ou animal –, du moins jusqu'aux années 80. Dans le seul article en anglais du volume, J. Bremmer étudie les discours, anciens et modernes, sur les sacrifices humains dont étaient accusés les chrétiens. Les deux articles qui suivent portent sur l'Islande (B. Lincoln part de l'exemple des sacrifices successifs des fils du roi pré-chrétien Aun, tels qu'ils sont relatés par le chroniqueur chrétien Snorri Sturluson ; N. Meylan analyse deux autres récits islandais mettant en scène un sacrifice humain). – La dernière section montre la vitalité du motif du sacrifice humain dans l'imagerie culturelle contemporaine. S. Ribichini propose une synthèse fascinante et très utile de « la longue histoire de Moloch entre conte et fiction, mémoire et discours, mythe et vérité historique ». Fr. Prescendi analyse les interprétations modernes du roi des Saturnales, en partant d'une discussion scientifique sur le sacrifice humain entre G. Frazer et Fr. Cumont, suscitée par la découverte d'un manuscrit du martyr de saint Dasius. A. Schwab s'intéresse à la question du crime d'honneur, sur la base de quelques rapports onusiens, qui utilisent une terminologie religieuse à son propos. – Sur la base de ces communications, G. Stroumsa propose quelques remarques conclusives stimulantes : le sacrifice humain apparaît comme un phénomène « à la fois marginal et central. Un phénomène qui n'existe pas vraiment, mais dont on ne réussit pas à se débarrasser », un phénomène, « à la fois absent et présent », difficile à cerner, qui inspire la répulsion, que l'on projette sur l'autre ou sur des temps anciens. – Le pari comparatiste d'étudier, à partir de divers dossiers, les discours anciens et modernes sur le sacrifice humain été relevé avec brio : ce volume constituera une référence incontournable pour qui s'intéresse à cette question passionnante.

Françoise VAN HAEPEREN

Pierre BRULÉ, *Comment percevoir le sanctuaire grec ? Une analyse sensorielle du paysage sacré*. Paris, Les Belles Lettres, 2012. 1 vol. 13,5 x 20,5 cm, 261 p. Prix : 25 €. ISBN 978-2-251-44453-6.

Comme l'indique le titre, l'ouvrage de Pierre Brulé a pour objet la perception de l'espace sacré à partir de la sensation que peut procurer le paysage dans lequel il s'inscrit. Dirigeant son enquête sous cet angle, l'auteur s'autorise des parallèles étonnants avec des lieux tout à fait étrangers à la Grèce antique. Ainsi, la comparaison avec le château de Chambord s'invite-t-elle régulièrement au cours des pages, tant il est vrai que le bâtiment, son environnement végétal naturel et celui aménagé par